



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII N° 13.

Samedi 26 Septembre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE

MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.

Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funécaires, etc.

SPECIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-a-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIÈRES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couverts, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo- tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tours, les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	28 SEPTEMBRE	— St-Philippe.
MERCREDI	30 " "	— St-Jérôme.
VENDREDI	2 OCTOBRE	— Ile Perrot.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	27 Septembre	— 18 P. Du Dim, semidouble.
LUNDI	28 " "	— S. Wincelas, M., semid.
MARDI	29 " "	— S. MICHEL ARCH., d. 2cl.
MERCREDI	30 " "	— S. Jérôme, C. D., double.
JEUDI	1 Octobre	— S. Rémi, E. C., double.
VENDREDI	2 " "	— SS. Anges Gard., d. m.
SAMEDI	3 " "	— De l'Imm. Conception, semid.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 27. — Annonce de la Fête du S. Rosaire.

Cathedrale — Mercredi, 30, à 7h grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Notre-Dame de Grace. — Dimanche, 27, Visite pastorale.

Dimanche, 27. — Sol des T. de S. Lin, N. D. de la Merci et Ste Justine, Fête de ceux de S. Côme et de S. Damien.

Dimanche, 4 octobre. — Fête du T. de S. François d'Assises de la Longue-Pointe. Sol. de ceux de S. Michel à Vaudreuil, St-Jérôme, Ste-Sophie, St-Rémi et SS. Anges Gardiens à Lachine.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 26 SEPTEMBRE 1891. Vol. XVIII, No 13.

SOMMAIRE :

I. Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte. — II. A la Cathédrale. — III. Sacrifice. — IV. Intempérance. — V. La porte du presbytère. — VI Le mois d'octobre. — VII. Le pèlerinage ouvrier à Rome — VIII. Les salutations chrétiennes. — IX. Charité Héroïque. — X. A Laprairie. XI. Chronique : nomination.

DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Ils refusèrent de se rendre à l'invitation »

I. Le premier invité aux noces de l'Agneau, ce fut le peuple d'Israël Dieu lui avait envoyé successivement Moïse et les prophètes, les apôtres et les disciples. Mais à mesure que le Seigneur multipliait les témoignages de son amour, ce peuple ingrat les repoussait avec plus d'opiniâtreté ; et dans son aveuglement, il refusa les dons que lui offrait la main d'Yve. « Les ténèbres n'ont pas compris la lumière, » dit l'Évangile. En considérant cette lutte entre la bonté de Dieu et l'insensibilité des hommes, deux choses paraissent inexplicables : d'une part, la patience divine qui ne se lasse pas de faire le bien ; et d'une autre, la perversité de ceux qui ne cessent de méconnaître leur Bienfaiteur. Ce contraste se perpétue dans le monde entre la grâce et la nature.

Est-ce que dans le cours de notre vie passée et dans nos actes journaliers, l'Esprit de Dieu ne rencontre pas en nous plus d'une résistance, plus d'un murmure, plus d'une ingratitude ?

II. L'histoire des Juifs est la prophétie de l'histoire de l'Église : elle doit servir d'exemple et d'instruction aux chrétiens. Or si les Juifs ont préféré les biens de la terre à ceux du ciel, et s'ils n'ont répondu que par des outrages aux envoyés de Dieu qui leur offraient les grâces d'en haut, combien est plus coupable l'âme chrétienne qui dédaigne des bienfaits bien autrement précieux ! Notre-Seigneur dit à tous : « Venez à moi, vous qui êtes chargés et accablés, et je vous soulèverai » Il dit à tous : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! »

Comment répondons-nous à ces divines prévenances ? Est-ce auprès du Seigneur que nous cherchons à étancher notre soif ? Est-ce à lui que nous demandons la consolation de notre cœur ? Est-ce en lui que nous trouvons notre paix et notre repos ?

A LA CATHÉDRALE

Le beau portique achève : il fait l'admiration de tous ceux qui le voient : c'est la copie fidèle du portique de la basilique vaticane. Pour quiconque a vécu à Rome, c'est plus qu'une jouissance esthétique, c'est un doux souvenir.

Quel travail il a fallu faire, et que d'argent cela a coûté ! Mais c'est pour Dieu, c'est à lui-même que l'on a donné.

Les chapiteaux si artistement sculptés ont pris place sur leurs majestueuses colonnes. On en est maintenant à l'attique, et l'on finira la corniche, un peu plus tard.

Et pendant que les ouvriers travaillent à l'extérieur, d'autres ouvrières industrieuses, zélées, soutenues par leur foi et leur dévouement, les dames des différentes paroisses de la ville, font un ouvrage d'un autre genre : elles continuent le bazar commencé la semaine dernière. Nous savons toutes les fatigues qu'elles s'imposent, et nous nous faisons un devoir de leur exprimer bien haut notre reconnaissance.

Il n'y a peut-être pas l'entrain, l'enthousiasme que l'on voyait au bazar de 1886 ; les visiteurs ne sont pas aussi nombreux que les organisatrices le voudraient. Cela peut tenir à plusieurs causes. Nous avons eu dans le même temps à Montréal d'intéressantes expositions qui ont attiré la foule. Un grand nombre ont pu oublier la cathédrale où le seul attrait était de faire la charité.

Néanmoins le succès sera bon ; les citoyens qui ont répondu à l'appel qui leur était fait se sont montrés généreux. Plusieurs dous de cent piastres ont été reçus, dont l'un de la part d'une personne qui veut rester inconnue.

Presque tous les soirs on a organisé des dîners au profit de l'œuvre ; les élèves de nos collèges, couvents et académies ont fait leur visite aux divers départements, et la *Semaine Religieuse*, avec le concours de quelques-uns de ses abonnés, a pu, comme elle l'avait fait espérer, procurer quelques heures d'agréables amusements à quarante petits orphelins.

Et quand le bazar sera terminé, on se mettra à l'ouvrage à l'intérieur du monument ; on attendra les secours que la Providence ne manquera pas d'envoyer, et tous les efforts convergeront vers ce but : ouvrir la Cathédrale au culte le 18 mai prochain, 250^e anniversaire de la fondation de Vierge Marie.

SACRIFICE

Par les rues escarpées de la vieille ville, aux pavés blancs baignés de soleil, dans le bruit des fanfares et des tambours qui ramenaient les troupes vers leurs quartiers, le général comte d'André, commandant le 21^e corps d'armée, rentrait, la revue finie, à l'hôtel du Commandement.

En y arrivant, il mit pied à terre.

A cheval, il faisait encore illusion.

Mais lorsqu'il eut touché le sol, il apparut tel qu'il était, son long corps maigre, usé par les fatigues de sa glorieuse carrière, voûté, cassé, avec des allures de vieux soldat atteint par la limite d'âge et prêt pour le décret qui allait « lui fendre l'oreille. »

Il gravit lourdement les degrés du perron. Là, s'étant retourné il releva sa tête toute blanche ; sa main toucha la pointe de son chapeau, son regard éteint flamboya brusquement d'un sourire de gratitude et de fierté. Ce fut comme une protestation contre l'inflexible loi qu'il devait subir.

Les officiers de son état-major et les dragons de l'escorte lui rendirent le salut militaire. Puis, sur un signe, ils sortirent en tumulte de la cour d'honneur, au milieu d'un cliquetis de sabres choquant les étriers et de fers battant les dalles. Alors il entra dans l'hôtel.

Au rez-de-chaussée, dans un petit salon ouvrant sur un vaste jardin et où pénétrait à flots la chaleur du dehors tempérée par l'ombre des arbres et toute chargée du parfum des fleurs, une fille l'attendait. C'était sa fille Geneviève d'André, une brune aux traits délicats, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. Sous un chapeau de paille brune aux ailes larges noyées dans les dentelles, son visage s'éclairait du magique rayonnement d'un regard souriant dont l'expression révélait énergie et bonté. Après avoir assisté à la revue, en compagnie de sa gouvernante anglaise, elle venait de rentrer. Trouvant le thé servi, elle n'avait pas pris le temps d'ôter son chapeau et louchait en attendant son père.

— Une tasse de thé, général chéri ? dit-elle en le voyant.

— Oui, avec du rhum, répondit-il.

Et, comme il s'asseyait sur le perron, elle poussa vers lui une table volante sur laquelle elle l'eut servi en un tour de main.

— Très beau, le défilé reprit-elle alors.

— Le dernier que tu aura vu commandé par moi, fillette.

Il soupira, étendit ses jambes et ses coudes aux bras du fauteuil, les mains croisées, la tête basse, il demeura là pensif, bercé par le silence du dehors, où maintenant ne résonnait plus aucun bruit.

* * *

Longtemps, Geneviève respecta cette rêverie. Elle-même s'était laissée envahir par ses pensées. Assise à côté de son père, elle regardait devant elle sans rien voir, emportée si loin de là par son imagination vagabonde, qu'elle ne songeait même pas à se redire qu'elle touchait au terme de la période la plus heureuse de sa vie, que c'était fait du luxe dont elle avait été si longtemps entourée, du prestige d'une grande situation officielle, des hommages qu'elle rencontrait partout où elle se présentait, et que l'heure était venue de renoncer à ces choses pour tomber au rang modeste d'une fille d'officier supérieur sans fortune et sans retraite.

Non, à cette heure décisive et cruelle elle était sans regrets comme si les biens dont elle allait être dépossédés n'eussent eu pour elle aucun prix. Ayant placé plus haut son idéal, l'ayant mis au-dessus des joies terrestres, littéralement livrée à Dieu

depuis que la mort de sa mère avait jeté sur son âme le voile d'une tristesse sans fin, elle ne voyait dans son existence nouvelle qu'une étape sur la voie du sacrifice et du renoncement. N'ayant jamais été attachée à ce qu'elle allait perdre, elle ne le regrettait pas. Mais, partagée entre les entraînements d'une irrésistible et secrète vocation religieuse et la domination non moins puissante de son amour filial, elle se demandait où était le devoir, s'il consistait à céder enfin à la voix qui l'appelait vers le cloître ou à rester auprès du pauvre vieux soldat, dont elle portait le nom respecté et qui, désormais, n'aurait plus qu'elle.

Oh ! le douloureux combat ! Que de fois il s'était renouvelé dans son cœur, et toujours sans issue ! Que de chocs et de conflits entre les aspirations contraires ! Ici, l'ivresse infinie de la vie claustrale, l'ardente joie des longues contemplations devant l'autel, la suave dureté de la règle monastique, tout ce qu'elle avait appelé, souhaité, rêvé ; là, des jours uniformes, dépourvus de tout attrait, l'existence bougeoise d'un foyer où nul rayon ne brillerait jamais, auprès d'un vieillard quinquex et aigri, découragé par sa disgrâce. C'est entre ces deux routes qu'il fallait choisir, et ce jour-là, comme les autres elle hésitait.

Soudain, e'le ressaisit sa pensée errante. Ses yeux s'arrêtèrent sur le général toujours silencieux, et, se levant, elle lui dit :

— A qui songez-vous, mon père ?

— Je songe au triste avenir qui s'ouvre devant nous, mon enfant, devant toi surtout. et je regrette amèrement que tu ne te sois pas mariée quand j pouvais choisir entre tant de prétendants disposés à te prendre sans dot, parce qu'ils comptaient sur ma protection.

— Si ceux qui m'ont recherchée quand vous étiez puissant s'éloignent maintenant, c'est qu'ils ne m'aimaient guère, objecta-t-elle.

— Ils peuvent t'aimer toujours et être contraints par des exigences de position de renoncer à toi. Il est fâcheux que tu ne te sois pas décidée quand l'occasion s'est offerte.

— Mais je me suis décidée, mon père, et pareille occasion s'offrirait-elle encore, j'agisrais comme j'ai agi. Je ne veux pas me marier.

— Tu ne veux pas te marier ? s'écria-t-il, dressé d'un brusque mouvement sur le fauteuil qui trembla sous la pression de ses mains. Tu ne me l'avais jamais dit.

— Je vous le dis maintenant, général de mon cœur.

Et, caressante, elle s'agenouilla devant son père, en développant d'un regard qui cherchait à atténuer l'énergie de ses déclarations. Mais il ne voulait pas se laisser séduire.

— Et tu crois que j'ai vais accepter cet arrêt ?

— Il faudra bien l'accepter, puisqu'il est irrévocable.

Elle prononça ces mots d'une voix tout à coup transformée et où s'exprimait si nettement sa volonté que le général n'osa répondre, lui devant qui tremblaient, quand ils entendaient gronder sa colère, officier et soldat placés sous ses ordres.

* * *

Il y eut un silence, Geneviève s'étant relevée et se tenait debout devant son père, prête à parler.

— Mais tu as une raison ? balbutia-t-il.

— J'en ai une.

— Puis-je la connaître et juger de ce qu'elle vaut ?

— Vous le pouvez, répondit-elle. Je n'ai pas voulu me marier et continue à ne pas le vouloir, parce que j'ai pris l'engagement de me consacrer à Dieu.

— Religieuse, toi !

— Religieuse, oui mon père. Mon dessein est d'entrer aux Carmélites.

— Mais c'est un coup de folie !

— Ne blasphémerez pas, général ; ma folie est celle des saints, la folie de la croix.

Il comprit qu'il n'aurait pas raison de cette volonté de jeune fille, il se tut. Mais le coup avait porté et le pauvre homme en était comme assommé. Il ne parut recouvrer son sang-froid que pour demander d'un accent de doléance :

— Et quand comptes-tu me quitter ?

Elle ne s'attendait pas à cette question. Mais, puisqu'elle se posait, c'est que l'heure était venue. Elle redressa son front tout radieux de jeunesse et de saint enthousiasme, et, parlant comme si elle eût récité une profession de foi, elle répondit :

— J'ai longtemps hésité, mon père, à vous causer cette peine, et j'ai gardé dans mon cœur le secret de ma vocation. Mais, puisque vous l'en avez fait sortir, je ne dois plus dissimuler ni mettre un plus long retard à abéir à Dieu. Quand vous parlez d'ici j'irai m'enfermer au noviciat du Carmel.

Elle s'arrêta, toute stupéfaite d'avoir pu, en quelques mots et si

soudainement faire connaître cette décision dont, durant si longtemps elle avait reculé l'aveu, redoutant la douleur de son père. Quant à lui, écrasé dans son fauteuil, il pleurait.

— Mon père, murmura-t-elle, daignez songer que j'obéis au Ciel. Je le prierai tant pour vous qu'il vous donnera le courage et la résignation.

Ces paroles, loin de l'apaiser, l'exaspérèrent. Le soldat autoritaire et emporté qu'il était se révolta. D'un bond, il fut debout, criant, et gesticulant, la voix étranglée par la colère et les pleurs.

— Je n'ai que faire de tes prières... Viva et, je n'ai besoin que des baisers de ma fille... Je me flattais de l'espoir d'en jouir toujours... Et tu me les enlèves !... Et à quel moment ? Au moment où tout m'échappe, commandement, honneurs, gloire, fortune, au moment où la vieillesse me courbe, ou la limite d'âge brise ma carrière et où, seul, ces baisers pourraient me dédommager de tout ce que je perds. Non, le Dieu au nom de qui tu parles ne peut vouloir que tu l'arraches ainsi à ma tendresse, il ne peut vouloir te prendre à moi quand je n'ai plus que toi... Il ne m'a pas condamné à vivre solitaire et désolé alors que jamais je n'ai trahi mes devoirs. Si tu disais vrai, si c'était lui qui commande, il serait un Dieu sans bonté, sans clémence... et je ne crois pas qu'il soit tel.

— Mon père ! mon père ! répétait Geneviève.

Mais il ne l'entendait pas. Il sanglotait, il suppliait, il menaçait, et, finalement, il s'effondra dans une crise de désespoir, en disant :

— Tu es libre, mon enfant ; mais sache bien que, si tu accomplis ce cruel, cet affreux dessein, tu m'auras tué.

Sur ces mots il sortit, la laissant bouleversée et bientôt transformée. De nouveau, elle commençait à comprendre que son devoir ne consistait pas à désertier à cette heure ses obligations filiales pour goûter la joie de se donner à Dieu, mais qu'il consistait à les remplir toutes jusqu'au bout.

Lorsque, quelques heures plus tard elle revit son père, son sacrifice était fait... Elle jeta ses bras autour du cou du pauvre vieux qui l'interrogeait d'un regard plein d'angoisse, et elle soupira à son orïle :

— Rassurez-vous, père adoré, je ne vous quitterai jamais.

Le général d'André n'a vécu que deux années après avoir été

mis dans le cadre de réserve. Il est mort voici quelques semaines. Sa fille a pris le voile, il y a huit jours, aux Carmélites de l'avenue de Saxe, et c'est son confesseur qui m'a raconté, pendant la cérémonie, l'épisode que je viens de rappeler.

INTEMPERANCE

Par quels termes pourrons-nous flétrir comme elle le mérite cette honteuse passion ? Elle est, nous le disons en rougissant, la plaie de notre société. Les lois, les prédications des prêtres, la formation des sociétés de tempérance, les appels réitérés aux nobles sentiments du cœur de l'homme, tout reste impuissant, l'ivrognerie augmente, elle envahit toutes les classes, elle entraîne tous les âges. Le remède, grand Dieu ? Qui nous le donnera ?

Nous avons dernièrement à Montréal la fête du travail. Le matin grande procession des ouvriers. Hélas ! que voyait-on le soir ? Des hommes ivres dans toutes les rues.

Il y a dans la ville trois fois plus de buvettés qu'il devrait y en avoir. Si l'on était témoin de tous les désordres qui s'y commettent ! C'est là que l'on va compromettre sa santé, perdre sa raison et son honneur. C'est là que des pères de famille vont dépenser le fruit de leur travail, un argent dont leur femme et leur enfants ont si grand besoin.

Dès l'âge de seize ans des jeunes gens en connaissent le chemin ; de vrais amis les y entraînent, les pères eux-mêmes les y poussent quelquefois par leur exemples. O belle intelligence, que fait-on de toi dans ces tavernes !

Et dire qu'il y a là des hommes toujours prêts, pour un peu d'argent, à encourager le vice, à donner à la passion tout ce qu'elle réclame.

Mais c'est un enfant qui est devant vous et qui vous demande à boire. Pitié pour sa faiblesse, refusez-lui la funeste liqueur. Pourquoi ? il a payé, cela suffit.

C'est un homme presque dans l'état d'ivresse qui est à votre comptoir. Il ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il veut boire et boire encore. Et vous vous rendez à son désir et vous allez achever de l'abrutir.

Aubergistes qui agissez ainsi contre toutes les lois de la charité, de la prudence et de l'honneur, quel compte vous aurez à rendre à Dieu à la famille et à la société.

Et ces auberges, en grand nombre, des personnes dignes de foi nous l'affirment, restent ouvertes le dimanche comme les autres jours. C'est une infraction grave aux lois, mais s'occupe-t-on des lois ? Des entrées secrètes y sont ménagées, et l'on va s'y livrer au jeu, à la débauche, aux heures mêmes de la prière publique.

Aussi, voyez le nombre de familles où règnent la discorde, le déshonneur et la misère. Encore une fois ce fléau de l'intempérance fait au sein de notre peuple les plus affreux ravages.

Que de larmes il fait verser aux épouses et aux mères ! de combien de crimes il est la cause, que de vies il abrège et que d'âmes il perd.

Nous avons voulu en écrivant ces lignes en inspirer l'horreur et nous demandons aux prêtres, aux législateurs, aux écrivains, aux parents chrétiens, à tous les honnêtes gens de se liguier contre lui.

LA PORTE DU PRESBYTÈRE

Petite porte close,
Où sa balance au vent
Une liane rose
Qui s'accroche à l'avent !

Porte de bois rustique
Au cintre surbaissé,
Dont le marteau gothique
N'a plus qu'un son cassé ;

Je t'aime et te salue,
Voisine du saint lieu,
Par qui toute âme émue
Communique avec Dieu !

Le sage qui demeure
Dans cette humble maison,
S'y compose chaque heure
De paix et d'oraison.

Pour mieux songer au terme
Des terrestres efforts,
Solitaire, il te ferme
Sur les bruits du dehors.

Que la fortune passe
Cherchant où s'adresser
Modeste porte basse,
Tu la laisses passer.

Mais, si quelque misère
Vient, lasse de souffrir,
Tu ne résistes guère
Au besoin de l'ouvrir.

A celui qui te pousse,
Sur les pieux degrés,
Une voix grave et douce
Dit aussitôt : « Entrez ! »

Béni soit, porte aimée,
Ce bienfaisant accueil.
La bonne renommée
Se répand loin du seuil.

Petite et secourable,
Il n'existe à mes yeux
De porte préférable
Que la porte des cieux !

AUTRAN.

LE MOIS D'OCTOBRE

Comme le mois de Mai, il est maintenant le mois de la Vierge. Dans tous les sanctuaires, en présence de l'hostie exposée, ou des tabernacles ouverts, la Salutation Angélique va retentir : Salut, pleine de grâces, salut mère du Verbe, mère des hommes, avocate des pécheurs. Nous allons à Jésus par Marie.

Le rosaire à la main, nous demandons la cessation des maux qui affligent l'Église, la conservation de notre auguste Pontife, la reconnaissance des droits de Dieu sur la société.

Ce sont les intentions du Père commun des fidèles. Il y a longtemps que nous les présentons à Dieu. Ne nous laissons pas de les présenter ; prions avec confiance, nous rappelant la puissance de Marie et sa bonté,

Et puis, ce rosaire, dit pieusement, que de bénédictions il attirera sur nos familles, sur notre pays, sur chacun de nous !

Aimons-le et portons-le sur nous comme un talisman. Qu'il nous suive le jour au milieu de nos travaux, qu'il ne nous quitte pas durant la nuit. Dans la lutte, dans le doute, dans l'angoisse recourons à lui. Il est une source de force, de lumière, de joie. Que la récitation quotidienne du chapelet devienne pour nous une douce habitude et un besoin. Enfants de Marie, louons et prions notre Mère sur la terre comme on la prie aux cieux.

LE PELERINAGE OUVRIER A ROME

On peut dire qu'en ce moment la France catholique du travail est aux pieds de Léon XIII. C'est un événement qu'il faut signaler au monde. Oui, ils se rendent là plus de 20,000 hommes ; ils vont s'agenouiller devant le Chef de l'Eglise, protestant de leur soumission et de leur foi, remerciant l'Infaillible docteur de ses enseignements, s'inclinant sous sa paternelle bénédiction. C'est un grand et sublime spectacle. Et qui pourrait dire le bonheur du Souverain Pontife ?

Lors qu'on Lui a fait savoir que les ouvriers catholiques français se préparaient à un nouveau pèlerinage, malgré les soucis dont Il est accablé, Il n'a pas cessé un instant d'y songer, et Il en causait incessamment comme d'une fête qu'on lui a promise. C'était vraiment un Père qui attendait ses enfants.

Mais aux affectueuses démonstrations par lesquelles il a témoigné aux ouvriers son amour paternel, dans les précédents pèlerinages, le Saint Père a voulu en ajouter une autre, encore plus significative.

Sans que personne Lui en ait suggéré l'idée, Il a voulu loger, Lui-même, ses chers ouvriers ; et, malgré son grand âge, malgré les graves préoccupations du Pontificat, c'est Lui-même qui a désigné les locaux, qui a donné les ordres pour les travaux nécessaires. Il a nommé en outre une Commission, composée exclusivement de personnes de sa Cour, qu'Il a chargée de tout arranger pour que l'hospitalité soit parfaite. Sa Sainteté a aussi ordonné que dans l'intérieur du Vatican, du côté de la cour du *B leydère*, on remit en bon état un immense local, où les pèlerins peuvent, tous ensemble et en même temps, prendre leur repas. De celle

manière, ils seraient tous sous ses yeux, et des fenêtres de son appartement, le Pape des ouvriers pourrait prendre part à leurs réjouissances et les bénir.

Nous nous ferons un devoir de donner à nos lecteurs le récit de cette grandiose démonstration. Les pèlerins se rendent à Rome par groupes, et chaque groupe assistera à une messe dite par le pape à Saint-Pierre.

LES SALUTATIONS CHRÉTIENNES

Un prêtre nous signale dit la *Semaine Religieuse* du Mans, une touchante habitude des enfants d'une école chrétienne :

« Je traversais une rue de X***, quand je me vis salué d'une profonde révérence par trois petites filles, qui m'adressèrent en même temps un gracieux : « Loué soit Jésus-Christ ! » Je répondis avec bonheur : « Amen ! A jamais ! »

« Plus loin, j'en rencontrai d'autres qui les imitèrent avec un accent de foi naïve et de respect dont je fus consolé.

« Je leur demandai qui leur avait appris cette touchante pratique.

« — C'est Sœur Maria, » me répondirent elles.

« Ne pensez vous pas que cette salutation devrait être apprise dans toutes les écoles chrétiennes ? »

« La manière dont les anciens tenaient à saluer était fort diverse et chacun faisait selon l'usage de son pays. Les Iduméens, se rencontrant, disaient ces paroles : *Le Seigneur soit avec vous.* Les vrais Hébreux, se saluant, disaient : *Dieu vous sauve mon frère.* Les Thébains, disaient : *Dieu vous donne salut.* Les Siciliens : *Dieu vous conserve...*

« En Italie, en un seul jour, on salue de trois sortes de manières. Le matin, on dit : *Dieu vous donne le bonjour* ; sur le midi : *Dieu vous donne salut* ; sur le soir : *buona sera* ; passé deux ou trois heures de nuit : *Dieu vous donne la bonne nuit* ; *Dieu vous contente.*

« Au royaume de Valence, en Espagne, quand on se rencontre on se salue en cette sorte : *bien venu soyez, Seigneur mien* ; et quand on se sépare : *Dieu demeure avec vous.* En Castille, quelques-uns disent : *Dieu vous maintienne* ; d'autres : *Dieu vous garde* ; d'autres enfin : *Dieu soit avec vous* ; puis en se quittant, les uns

disent : *Dieu vous conduise* ; les autres disent : *les Anges vous accompagnent* ; ou encore : *adieu, Seigneur.* »

L'Eglise, d'ailleurs, nous donne sur ce point de bons exemples. *Paix à vous*, dit l'Evêque en s'inspirant de son divin Maître ; *le Seigneur soit avec vous*, dit le prêtre en faisant écho aux vieux Iduméens. Pourquoi le Français n'a-t-il conservé que dans son *adieu* familier (encore serait-il bon d'écrire : *A Dieu!*) le doux et respectueux : *A Dieus*, de nos pères ? Pourquoi la disparition, chaque jour croissante, du salut de nos campagnards en entrant sous un toit : *Dieu cei sio* (Dieu soit ici) : Salut chrétien, auquel on répondait par le souhait enseigné à l'Eglise : *mai ou vous* (et avec vous).

CHARITE HEROIQUE

Une *Semaine Religieuse* de France nous fait le récit de deux actes de charité. Nous le reproduisons pour l'éducation de nos lecteurs.

« Dans une commune importante de l'arrondissement de Saint-Gaudens, le Curé se trouvant dans la nécessité de créer une école libre, par suite d'une brusque laïcisation, s'empressa de faire connaître à ses paroissiens son embarras. Aussitôt après son explication, il vit venir chez lui une personne de très modeste condition qui lui tint ce langage : « J'ai pour avoir une somme de 8.000 frs que j'avais amassé sou par sou et sur laquelle je comptais pour mes vieux jours. En voici la moitié pour votre œuvre que je comprends être l'une des plus essentielles où nous vivons. Veuillez accepter ces 4.000 francs, M. le curé. Si plus tard, je me trouve dans la nécessité, je suis certaine que Dieu saura bien y pourvoir. »

C'est le premier acte, et voici le second.

A Toulouse, dernièrement, une humble servante aborde un prêtre de paroisse et lui dit : « J'ai de l'attrait pour l'œuvre des séminaires. Je crois qu'un des meilleurs moyens de servir l'Eglise est de favoriser les vocations sacerdotales dont les méchants voudraient tarir la source. Voici 1.000 francs ; c'est le fruit de mes économies. J'avais d'abord projeté d'en faire un legs pour des messes : mais Dieu, qui connaît mes intentions, voudra bien me faire miséricorde.

Et la revue ajoute avec vérité : N'est-ce pas le cas de répéter la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Père, vous avez caché ces secrets aux sages du monde, et vous les avez révélés aux petits. »

A LAPRAIRIE

On nous communique les détails qui suivent sur le service solennel chanté à Laprairie le 14 de ce mois, pour les victimes tombées dans les combats contre les Iroquois et les Anglais, en 1690 et 1691.

La messe a été chantée par M. F. Bourgeault, curé, assisté de MM. A. Gervais et W. Hébert. Étaient présents dans le sanctuaire MM. C. M. Lesage, chan. hon. ; J. D. Michon, G. Laporte, C. Duprat, J. Quesnel, J. Filiatreault, J. Blais, G. Lujunesse et M. Perron.

Le prédicateur a été le R. P. Desjardins, S. J. Il a pris pour texte ces paroles du IIe Livre des Machabées : « C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts. » Après quelques considérations générales sur la prière pour les défunts, il a fait ressortir les enseignements pratiques qui devaient découler d'une semblable démonstration : « Vous avez bien raison, a-t-il dit en substance, de prier pour les victimes que les ennemis de la colonie ont faites parmi vos ancêtres. Ceux pour lesquels vous priez, et leurs concitoyens qui ont échappé à la mort, ont défriché, défendu et conservé au prix des plus durs travaux, et même de leur sang, le sol que vous possédez paisiblement. Ce qui les a soutenus c'était leur foi ou leur patriotisme animé, vivifié et soutenu par la Religion. Ils vous ont laissé de grands exemples que vous devez vous efforcer d'imiter. »

La société littéraire de La Prairie a offert à cette occasion un magnifique médaillon qui a été placé au-dessous de la statue de saint Marc, et sur lequel sont gravées en lettres d'or les principales dates de la vie du Père Raffex, S. J., premier curé de La Prairie.

La paroisse de Chambly, de son côté, avait envoyé une belle couronne de fleurs en fer émaillé, destinée à orner la croix érigée à *La Bataille*, en mémoire du combat du 11 août 1691.

La bénédiction solennelle de cette croix a été faite par M. J. Morin, curé de St-Jacques le Mineur, dans l'après-midi du même jour, à la rencontre des chemins de saint Jean et de *La Bataille*. La fanfare de l'école militaire de saint Jean, envoyée par la bienveillance du général en chef Herbert, a rehaussé l'éclat de cette cérémonie à laquelle assistait une foule immense venue de La Prairie et des paroisses voisines.

Une allocution fut prononcée par M. C. M. L. sage, curé de Chambly qui s'appliqua à faire comprendre à ses auditeurs que pour rester fidèles aux traditions de leurs ancêtres ils doivent conserver intacts les sentiments de foi et de patriotisme qui ont fait jusqu'à ce jour la force de notre nationalité.

La cérémonie terminée, la foule se pressa autour d'une estrade pour entendre les discours de M. J. O. Dion, président du Cercle Saint-Louis de Chambly, M. L. C. Pelletier, avocat, M. P. et J. A. Brisson, M. D. maire du village de Laprairie. Chacun de ces orateurs a fait ressortir de cet anniversaire mémorable, d'excellents enseignements pour leurs compatriotes. Si les cultivateurs qui les ont écoutés avec tant d'attention suivent leurs avis, ils aimeront leur état dont on leur a fait comprendre la dignité et les avantages, et ils n'abandonneront pas si facilement leurs terres pour aller servir les étrangers.

La fête se termina par quelques mots de félicitations et de remerciements adressés par Monsieur le Curé de La Prairie.

Archevêché de Montréal, le 21 Septembre 1891.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal désire mettre le clergé et les fidèles en garde contre certaines personnes qui quêtent actuellement dans cette ville et ce diocèse pour des œuvres étrangères.

D'après les règlements diocésains, personne n'est autorisé à faire des quêtes de ce genre sans une permission signée par Sa

J. M. EMARD, chan.,
Chancelier.

CHRONIQUE

Par décision de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, M. R. A. Laberge a été nommé curé de Ste Agnès de Dundee.

* * *

Le procès de non culte dans la cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville se continue. Tous les témoins ont été entendus, et jeudi dernier, la commission dans laquelle M. le Chanoine Leblanc exerce les fonctions de juge a fait la visite du tombeau de la Vénérable.

* * *

Le Cardinal Rotelli, nonce à Paris, est décédé la semaine dernière.

* * *

Les élèves du grand séminaire de Montréal sont rentrés mardi dernier. Le besoin d'une maison de philosophie se fait sentir plus que jamais. On compte plus de cent élèves cette année. La nouvelle maison ne sera pas terminée, nous dit-on, avant deux ans.

* * *

La Congrégation des Rites reprend la cause de canonisation du Bienheureux Parboyre, prêtre de la Congrégation de la Mission, récemment béatifié.

* * *

Son Em. le cardinal Rampolla a envoyé des instructions au congrès de Malines et aux comités organisateurs des prochains congrès catholiques, afin qu'on y renouvelle très explicitement les revendications en faveur de la souveraineté pontificale et l'application pratique des enseignements de la dernière Encyclique sur la question sociale.

* * *

Le cardinal-archevêque de Turin a commencé, avec l'approbation unanime des évêques des provinces de Turin et de Verceil, le procès canonique touchant la vie, les vertus et les miracles du serviteur de Dieu dom Bosco, afin de préparer ainsi l'introduction, en cour de Rome, de la cause de sa béatification.

D'autre part, dom Rua, supérieur général de la Société salésienne, a confié à l'un des plus anciens enfants de dom Bosco, son secrétaire, le soin de composer une vie complète du vénéré fondateur.

* * *

On compte actuellement 151,614 catholiques nègres aux Etats-Unis, ainsi répartis dans divers diocèses : Alton, 300 ; Baltimore, 3,500 ; Charleston, 800 ; Leavenworth, 135 ; Little Rock, 100 ; Louisville, 5,794 ; Mobile, 2,500 ; Nashville, 35 ; Natchez, 1,500 ; Natchitoches, 12 000 ; Nouvelle Orléans, 80,000 ; New-York, 3,500 ; Caroline du Nord, 150 ; Philadelphie, 1,500 ; Pittsburg, 500 ; Richmond, 600 ; St Augustin, 1,100 ; St-Louis, 3,700 ; San Antonio, 150 ; Savannah, 1,300 ; Wilmington, 100. Les Noirs ont 27 églises pour leur usage exclusif, 110 écoles fréquentées par près de 7,000 enfants. Ils possèdent en outre 8 asiles pour les orphelins, une maison pour les enfants trouvés, et un hôpital. Dans le cours de l'année dernière, on a administré le baptême à 4,558 enfants et à 590 adultes.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr Marie de S e Winéfride, (M. Dadey) Sr Ste-Croix, Lachine.
Dame Elise Crépin, veuve de Pierre Jacob, Ange-Gardien.
Dame Athémise Chapais, épouse de Jos. Hudon, Montréal

DE PROFUNDIS.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY

Pour le soulagement
et la guérison de
l'Asthme, de la
Bronchite,
du Catarrhe, du
Croup, etc.



Après une expérience de nombre d'années chez
une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU
Dr NEY est offert au public en toute confiance.
Les mérites de cette excellente préparation sont
attestés par de nombreux témoignages. Faut-il
désespérer, nous en donnons quo quelques extraits
de dix de ces attestations.

Le léop. Maur A. Boire, de l'Hopital Général
de St-Basile, Manitoba, dit :

"... Quant à l'effet de votre Spécifique An-
ti-astmatique, je crois qu'il vint ce qu'il pro-
mets. Si il ne guérit pas toujours, il soulage in-
failliblement."

St-Basile, 8 Juin 1887. SEUR A. BOIRE.

Le Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890 :

"J'ai fait usage de votre SPECIFIQUE ANTI-
ASTHMATIQUE du Dr NEY dans plu-
sieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai
notamment particulièrement grave d'un per-
sone d'un âge avancé de 72 ans, asthmatique in-
termittent depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tel-
lement mal qu'il craignait la suffocation. Je
fais usage de votre Spécifique ANTI-
ASTHMATIQUE du Dr NEY, et aussitôt
la respiration se prit son cours régulier. Il y a
de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que
je sais, sa santé a été excellent depuis cette
époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage
de cette excellente préparation."

St-François de Valois, G. DESROSIERES, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de
50 cts et de \$1.00.
25 Franco par la maison sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
MONTREAL, P. Q.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire*
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nuée de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue McGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.
Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Specialité: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



ASTLE & FILS

VITREUX D'EGLISE...
GRISAILLE ET MOSAIC
PERSONNAGES ET TAB-
LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
EGLISE, STE. THERESE P. Q.
" BUCKINGHAM P. Q.
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

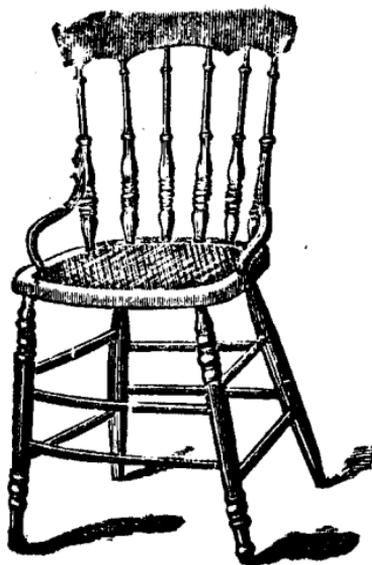
C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH
MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, CUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FONEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
CLOS } TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.